

LE CENTENAIRE DE LA GUERRE 14-18 EN ARIEGE

MARS 2016 / LETTRE N°9

Frontière et espions

La vie transfrontalière était le quotidien des hommes de la montagne ariégeoise et, pendant des millénaires, les Pyrénées ne furent pas une barrière. Les guerres qui avaient opposé la France et l'Espagne étaient des guerres dynastiques dans lesquelles les populations locales ne se sentaient pas impliquées, sauf bien sûr quand elles en étaient victimes. C'est avec la Révolution française que naquit l'idée de patrie et d'une patrie à défendre.



Puis, tout au long du XIX^{ème} siècle, le débat politique et religieux gagna toutes les couches de la population tandis que l'information, y compris l'information internationale, se développait. D'où une perception plus forte des différences de régime politique et de pratiques sociétales entre pays, qui amenait à considérer le peuple voisin comme un peuple « étranger », donc potentiellement suspect. Ce à quoi il faut ajouter l'exaltation de la Nation française par l'école républicaine.

Gendarmes près d'Arreau (fonds Buillet).

Dans le cadre de leur mission de valorisation de l'histoire collective de l'Ariège, les Archives départementales et le Conseil Départemental de l'Ariège ont initié l'an passé une grande collecte de la mémoire écrite des « poilus » ariégeois. Parallèlement, des actions de valorisation sont engagées, parmi lesquelles cette « Lettre du Centenaire de la guerre 14-18 en Ariège ». Au cours de ces années de commémoration, elle est publiée à raison de quatre numéros par an.

La « Lettre du Centenaire » est également disponible en téléchargement libre sur le site du Conseil Départemental de l'Ariège : www.ariège.fr

Une frontière dangereuse

En période de guerre, tout devient danger. La frontière pyrénéenne est très loin des champs de bataille mais elle représente la proximité d'un pays qui n'est pas allié en même temps qu'une voie de passage pour des individus en fuite ou mal intentionnés.

L'Espagne est neutre mais on la juge germanophile et elle est la hantise de l'administration. On craint des agissements allemands ayant la frontière d'Espagne pour base ou des Espagnols pour intermédiaires. On signale le passage de prétendus ouvriers espagnols venant de Puigcerda qui seraient des Allemands avec des pièces d'identité dues à la complaisance des autorités espagnoles.



Tableau des postes militaires de la frontière dans le secteur de Saint-Girons, 1917 (fonds de la Préfecture).

Les ouvriers de la carrière de tate de Lurenac ; dès le mois d'août 1914, la plupart des nombreux ouvriers espagnols furent licenciés (fonds Brille).

Des postes de surveillance composés de militaires et de douaniers sont établis sur les passages vers l'Espagne et vers l'Andorre et près des barrages, des mines, des usines. On recherche les déserteurs et aussi les prisonniers allemands échappés des camps d'internement. On surveille les ouvriers espagnols embauchés sur les chantiers de la montagne et, mieux, on demande leur licenciement.



Carte des postes de la frontière courcennaise. Soulignés en rouge, les postes fixes (fonds de la Préfecture).

11.- SECTEUR de St-GIRONS (Partie Ouest du Département de l'Ariège)

Commandant du Secteur: *Capitaine de Cavalerie*

Lieutenant du Commandant de la Subdivision de MIRANDE.

St-GIRONS : 1 Maréchal-des-logis Chef - 1 brigadier - 6 gendarmes.

2 sous-secteurs (a) CASTILLON (b) SWIX

a) Sous-Secteur de CASTILLON :

Commandant du Sous-Secteur: Maréchal-des-logis de Gendarmerie.

CASTILLON : 1 Maréchal-des-logis, 3 gendarmes, 1 gradé, 5 douaniers, 1 Forestier

LABOUGES : 2 Gendarmes

BOHNAO : 1 Forestier

AYER : 1 Forestier

SEINT-ETIENNE : 1 Brigadier, 3 Gendarmes, 1 gradé, 7 Douaniers, 2 Forestiers

ORGIBET : 1 Brigadier, 3 Gendarmes, 1 Forestier

b) Sous-Secteur de SWIX :

Commandant du Sous-Secteur: Lieutenant des douanes.

SWIX : 1 Lieutenant des douanes, 1 gradé & 6 douaniers, 3 gendarmes, 2 Forestiers

EROE : 1 brigadier, 3 gendarmes, 1 Forestier

OUVELANS : 1 gradé, 5 douaniers

USINE de SALAU : 2 gendarmes (logés à l'usine)

USOU : 1 gradé, 4 douaniers

AULUS : 1 gradé, 5 douaniers, 1 Forestier

NOTA.- L'organisation actuelle est imprimée en bleu. Les postes nouveaux sont soulignés en rouge.

Une surveillance un peu vaine...

Pour les déserteurs extérieurs au département, la montagne est un obstacle difficile à franchir. Il n'en est pas de même pour les locaux : à ceux-ci, aucune mesure de surveillance directe de la frontière ne peut être opposée, connaissant admirablement un pays qu'ils ont parcouru comme bergers, chasseurs, contrebandiers ou frontaliers, il faudrait un cordon de troupes ininterrompu pour s'opposer à leur passage par les pics les plus difficiles.

Lettre du préfet de l'Ariège au Ministre de l'Intérieur, décembre 1918

Des relations ancestrales devenues inquiétantes

Si, dans les Pyrénées, la réalité de la frontière a mis plus de temps qu'ailleurs à s'établir, l'école de Jules Ferry et le brassage induit par le service militaire obligatoire ont fait leur œuvre et l'idée de patrie est aussi ancrée en Ariège que dans le reste du pays. Mais les modes de vie traditionnels n'ont pas disparu et les relations transpyrénéennes en sont un élément essentiel. La transhumance des troupeaux, les migrations saisonnières des ouvriers ... et la contrebande n'ont pas cessé ; en temps de guerre, elles deviennent suspectes et sont considérées comme vecteur potentiel d'espionnage.



La presse de France aurait été acheminée vers l'ambassade d'Allemagne à Madrid malgré la fermeture de la frontière grâce à un système préparé à l'avance et qui fonctionne automatiquement tout le long des Pyrénées dès que la frontière vient à être fermée. Ce système consisterait en des équipes de pâtres qui font paître leurs troupeaux sur la ligne frontière : ils sont très connus et presque amis des douaniers, gardes-frontière et contrebandiers. Ils n'attirent donc pas l'attention et, au gré de leurs troupeaux, pénètrent plus ou moins en France sans objections. Ce sont ces pâtres, la plupart des Espagnols, domiciliés effectivement en France, qui servent d'intermédiaire entre les agents allemands en France et ceux d'Espagne ; ils portent plis et journaux sous leur blouse, dans leur musette et dans leur bétet.

Arrestation du Directeur de la Sûreté générale, à Paris, au commissaire spécial de Lix, avril 1918

Le chantier du Transpyrénéen : on disait qu'il y avait là des Espagnols franchement hostiles à la France (fonds Beuilles).

Berger et troupeau au col de Pailhères (fonds Beuilles).



Rumeurs et sabotages

Il n'y a pas que la frontière... On craint des manœuvres ennemies destinées à affaiblir les capacités de production. On renforce la surveillance des usines hydroélectriques et des bâtiments industriels, on suspecte les saisonniers espagnols (dont on ne peut se passer puisque les Ariégeois valides sont tous sur le front) de transporter des explosifs. Effectivement, des explosions détruisent un canal d'amenée de l'usine de Mercus en juillet 1916 et les lignes téléphoniques de la centrale d'Orlu en avril 1917, sans que l'on puisse connaître ni coupable ni motivation. On craint même une atteinte à la population par des empoisonnements d'eau...

Rumeurs, alarmes, méfiance envers les étrangers, tout cela vient ajouter à l'angoisse qui étreint les Ariégeois de l'arrière.

La centrale d'Orlu et une casavane de muletiers que la neige n'assète pas (fonds Builles).

L'assée nouvelle le barrage de Naguilhes qui alimente la centrale d'Orlu. (fonds Builles).



MINISTÈRE de la GUERRE

État-Major de l'Armée
2^e Bureau I
Section Economique

Paris, le 26 Octobre 1917

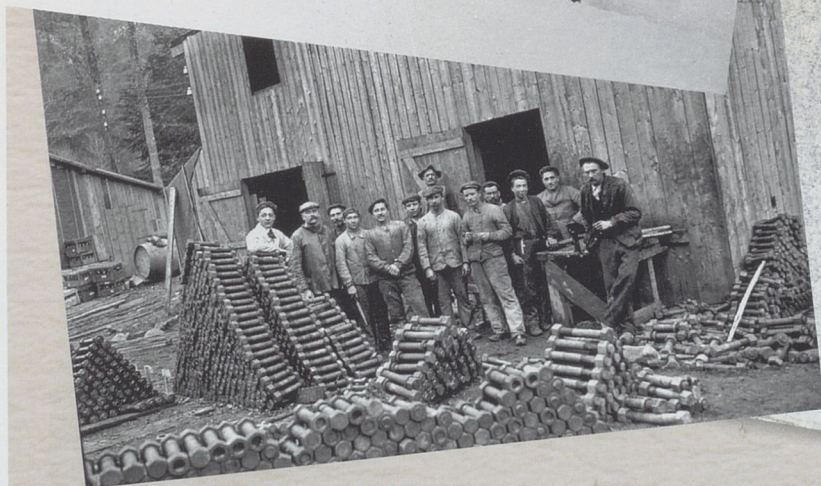
Copie

N° 30661 S.E. 2
II

NOTE
Pour le Ministère de l'Intérieur
(Direction de la Sécurité Générale)

Une lettre adressée de la République d'Andorre à l'Etat-Major de l'Armée signale que des agents allemands payeraient pour que les fruits envoyés d'Espagne en France fussent empoisonnés. On utiliserait pour cela des seringues de Pravaz et des solutions de strychnine et de morphine.

L'Etat-Major de l'Armée transmet aux fins utiles cette information à la direction de la Sécurité Générale.



Dépôt de bœufs sur le chantier du Transpyrénéen.

Des fruits poussés à la strychnine ?